



Fossiles vivants
Weng Fen



Fossiles Vivants – Weng Fen

Exposition d'art contemporain

Exposition présentée du 04 décembre 2010 au 20 mars 2011
au musée Léon-Dierx

Musée Léon-Dierx
28, rue de Paris
Entrée handicapée : 21 bis rue de Sainte-Marie
Tél. 02 62 20 24 82
Fax : 02 62 21 82 87
Courriel : musee.dierx@cg974.fr
Site Internet : www.cg974.fr/culture/leon-dierx
Ouvert du mardi au dimanche de 9h30 à 17h30. Fermé le lundi.

Tarif normal : 2 €
Tarif réduit : 1 €
L'accès au musée est gratuit le premier dimanche de chaque mois.

Visites accompagnées sur réservation obligatoire au 02 62 20 24 82.

Commissaire de l'exposition : M. Gu Zengqing.
Dossier documentaire réalisé par Karine Fontaine.



SOMMAIRE

Fossiles vivants – Weng Fen	p 4
Commissaire d'exposition : M. Gu Zhenqing	p 5
Biographie	p 8
La Chine d'aujourd'hui	p 9
Géographie	p 9
Histoire	p 10
Population	p 15
Politique	p 16
Economie	p 18
Urbanisation	p 19
Les grandes villes chinoises	p 20
Photographies	
Sitting on the wall	p 22
Haikou	p 22
Shenzhen	p 28
Guangzhou	p 29
Bird's eyes view - Bird's eye view new	p 31
Shenzhen	p 31
Beijing	p 32
Videos	
Our future is not a dream	p 34
I' am afraid that everyone people never will understand each other	p 35
Installation	
Mi-rêve / Mi-réalité	p 36
Le mythe de la Tour de Babel	p 37

Fossiles vivants – Weng Fen

« Avec cette urbanisation galopante, les Chinois ont perdu tout bien-être intérieur et tout sens de la spiritualité » Weng Fen

La réussite économique chinoise impressionne et fascine le monde occidental. L'explosion des cités tentaculaires à l'architecture moderne en constitue le signe le plus spectaculaire. Menées en une vingtaine d'années, les transformations soudaines et radicales que connaît ce pays continent, ont entraîné une évolution sans précédent des paysages, mais aussi des mentalités.

Témoin attentif de la naissance de ces grands ensembles urbains dans son pays, Weng Fen en propose une critique originale qui repose sur une observation détaillée des problèmes sociaux induits par un développement économique excessivement rapide.

S'interrogeant sur la place laissée à l'homme dans un environnement déshumanisé, l'artiste bâtit un espace, une entrée, afin de mobiliser notre imagination pour susciter notre réflexion.



GU Zhenqing

L'expression « fossiles vivants » désigne certaines espèces toujours présentes dans la nature aujourd'hui et ayant peu évolué au cours du temps. WENG Fen, associe l'idée de « fossiles vivants » à la Chine d'aujourd'hui, à sa modernisation récente et à sa culture contemporaine qu'il analyse avec passion. La révolution industrielle née en Europe, le modèle occidental, constitue une référence pour les Chinois ou pour les pays en voie de développement. Pour l'artiste, ce système obsolète survit tel un fossile dans le monde d'aujourd'hui.

De l'enseignement qu'il a reçu à l'Académie des Beaux-Arts de Guangzhou, WENG Fen a gardé l'idée que la vie quotidienne, la réalité sociale, est une source inépuisable de créativité, d'inspiration. Depuis la politique de réforme et d'ouverture de la Chine, il observe les changements radicaux de son pays. Il le fait en tenant compte de sa propre expérience, la confrontant à la culture et à la réalité de la Chine actuelle, évitant ainsi la simple imitation des modèles occidentaux. Il poursuit cette démarche artistique depuis les années 1990.

Le développement économique chinois et les changements radicaux de la société chinoise ont engendré depuis les années 1980 des difficultés sociales et culturelles. A Haikou, ville natale de WENG Fen, comme toutes les autres villes chinoises qui explosent, les sites détruits cohabitent aux cotés d'immeubles champignons, des chantiers d'autres gratte-ciels mais aussi d'immeubles abandonnés faisant figure de fantômes. Dans la ville, d'apparence majestueuse et embellie, la crise s'insinue silencieusement, en profondeur, générant une angoisse qui affecte l'artiste sensible aux conséquences sur la vie des individus.

En 2001, WENG Fen réalise sa première photographie de la série *Sitting On The Wall* (*assis sur un mur*). On y voit une jeune fille chevauchant un mûr et qui regarde les gratte-ciels d'une ville. Le public suit son regard vers cette ville gigantesque. Cette jeune fille, vue de dos, est, pour l'artiste le moyen de créer une interaction avec son public. Elle capte l'attention, comme un piège psychologique tendu aux spectateurs.

Depuis, il a réalisé deux séries de photos intitulées *Sitting On The Wall* et *Bird's Eye View* (*Vue d'Oiseau*), toujours en rapport avec les villes chinoises. Elles représentent les contradictions entre le développement urbain et le conflit intérieur de chaque citoyen. Ses œuvres révèlent particulièrement cette fragilité inconsciente et collective des pays en voie de développement. Elles interrogent sur le sens de l'existence de la société et des individus dans la mondialisation actuelle.

En lien avec ces deux premières séries, celle intitulée *Sitting on the wall – (2001 – 2010 Haikou project)* [*Assis sur un mur – (Projet de Haikou de 2001 à 2010)*] forme un ensemble plus dense. Ces photographies de Haikou montrent le passage du temps. La série de 10, contrairement à la photographie seule, exprime de façon intense et profonde l'évolution d'un lieu au fil des années. Elle est devenue la mémoire collective de la ville, d'une époque, mais traduit aussi la relation entre l'artiste et son public.

L'aspect esthétique de la première photographie de WENG Fen s'efface par la suite avec les autres photographies prises exactement au même endroit durant neuf années. Au fil des ans, dans le cadrage figé de la photographie, le paysage ou la jeune fille qui pose changent tantôt subtilement tantôt brutalement.

En 2005, pour la première fois, WENG Fen utilise des coquilles d'œuf évidées comme matière pour concevoir des installations. Après des essais avec d'autres matériaux industriels et une longue réflexion sur les possibilités techniques des œufs, il fixe son choix sur ce médium naturel et authentique.

Intitulées *Accumulating The Egg Project (Projet d'œufs empilés)*, les œuvres à base d'œufs de WENG Fen forment des projets urbains. Avec ce matériau fragile, il capte l'attention du public l'amenant à réfléchir sur la relation entre le monde, le pays et les individus. Avec ses installations, il redonne au public le pouvoir de choisir.

Certaines constructions avec des coquilles d'œuf sont des mélanges et des reconstructions à partir de souvenirs de différentes villes vues par l'artiste. Son œuvre *Accumulating The Egg Project – Beautiful New World (Projet d'œufs empilés – Un Beau Monde Nouveau)* est une ville en miniature et montre aussi un billet de banque chinois agrandi. L'utilisation d'un matériau fragile, est une métaphore qui exprime parfaitement les dangers et les risques liés à l'incroyable croissance chinoise actuelle. Depuis le début du siècle, la mondialisation économique et l'amélioration du pouvoir d'achat ont eu pour conséquence la recherche du plaisir matériel et de la consommation de masse. Face à cette véritable explosion urbaine, WENG Fen s'inquiète de l'absence d'une prise de conscience et d'une réaction critique de la société chinoise.

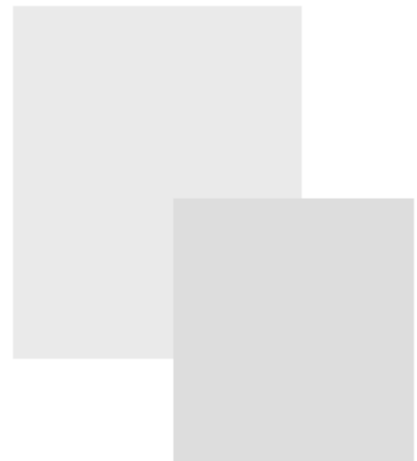
Avec ces installations représentant des villes en miniature, il crée des « fossiles vivants », symboles de l'urbanisation rapide et fragile de la Chine moderne. Mais elles montrent aussi la grande capacité d'apprentissage et d'innovation de la Chine et interrogent sur sa capacité à inventer un nouveau modèle de société.

Depuis 2006, WENG Fen expose régulièrement à l'étranger. Les questionnements qu'il pose dans ses photographies ou ses installations concernent la Chine mais aussi l'Europe, l'Amérique et l'Afrique. *Ideologies*, réalisée en 2008, a montré la confrontation inquiétante entre le yuan et le dollar américain, traduction artistique des enjeux politiques, financiers et socioculturels dans une époque marquée par la géopolitique entre la Chine et les Etats-Unis. Peu de temps après sa réalisation, la crise financière mondiale éclate. Exposée à l'ouverture de l'exposition biennale internationale d'art en Pologne, elle en est l'une des œuvres majeures, suscitant l'intérêt du public européen. Inconsciemment, WENG Fen a fait figure de prophète.

En 2010, WENG Fen a réalisé *The Dream of A Globalist And The Work of A Chinese Artist (Le rêve d'un mondialiste et le travail d'un artiste chinois)*, œuvre sur mesure conçue pour une galerie en Pologne. Réalisée sur place, il était important pour l'artiste, à la culture si différente de celle des Européens, d'utiliser des coquilles d'œuf produites sur place et de travailler avec des Polonais. C'était pour lui la recherche d'une harmonie entre son travail et le contexte politique et culturel local. L'architecture de l'œuvre forme une croix, inspirée du siège de l'Union Européenne à Bruxelles. Les œufs sont soutenus par de fines tiges de bois.

Pour l'artiste, il existe un lien entre la modernisation, l'idéologie européenne et la mondialisation. En faisant référence à l'expression chinoise « *dangereux comme des œufs empilés* », les œuvres en coquilles d'œuf de WENG Fen n'imitent pas des architectures, mais exprime la fragilité cachée, invitant le public à réfléchir hors des sentiers battus. Cette œuvre particulière dans un environnement spécifique signifie un futur incertain de la société moderne, un rêve utopiste. Elle pose la question de l'avenir de l'humanité.

Selon un modèle de vie ancien venu d'Europe, la modernisation de la Chine, à laquelle WENG Fen se confronte, est une sorte de « fossile vivant », inévitable et impossible à négliger dans le contexte artistique actuel. Se dépassant sans cesse, les photographies et les installations à base de coquilles d'œuf de Weng Fen interrogent ce modèle.



Biographie

Weng Fen est né en 1961 sur l'île de Hanai, près de Macau, un lieu parfois comparé à la Hawaii chinoise. En l'espace de deux ans, l'artiste est devenu si célèbre, qu'il a dû changer de nom. Maintenant il se fait appeler Weng Peijun.

Artiste très actif, tant en Chine qu'à l'étranger, il enseigne actuellement à l'Université de Hainan et présente son travail dans de nombreux musées à travers le monde.

Quelques expositions individuelles récentes

2009 Rétrospective 2001-2005 Weng Fen, YU Gallery, Paris, France.

2009 Weng Fen exhibition, Keumsan Gallery, Seoul, Corée.

2009 Fataurbana-Weng Fen, Centrum Kultury ZAMEK, Poznan, Pologne.

2008 Weng Fen-Beautiful new world, JamJar Gallery, DuBai.

2008 Weng Fen-My Olympics, Contemporary Art Society, Rome, Italie.

2007 My Olympics, Tang Contemporary Art, Beijing, Chine.

2007 Schöne Aussichten: Weng Peijun's photo, Kunsthalle Faust, Hannover, Allemagne.

2007 Weng Peijun's Heaven, Galeria Moriarty, Madrid, Espagne.

2007 Return of the Silent Traveller, Lowood Gallery, Armathwaite, Royaume Uni.

2006 Return of the Silent Traveller, International Gallery, Liverpool, Royaume Uni.

2006 A World within a World, Red Mansion Art Foundation, London, Royaume Uni.

2006 Utopian Highland, Art Center of Providence University, Taichung, Taïwan.

2006 Time is Money – Let Some People Get Rich First, Galerie Urs Meile, Lucerne, Suisse.

2004 Chinese Viewing the World, Weng Fen Staring at the Sea, Tang Gallery, Bangkok, Thaïlande.

2003 Weng Fen Photo Work, Marella Arte Contemporanea, Milan, Italie.

La Chine d'aujourd'hui¹

En ce début de XXI^e siècle, la République populaire de Chine est en passe de devenir une très grande puissance tant politique qu'économique.

Isolée jusqu'au milieu des années 1970, la Chine s'est progressivement réformée et intégrée à l'économie mondiale, en s'ouvrant à l'extérieur.

En 2010, la Chine est en passe de devenir la deuxième puissance économique mondiale devant le Japon (en PIB) et le premier exportateur mondial devant l'Allemagne.

Le poids économique et politique de la Chine en fait un partenaire incontournable dans la recherche de solutions aux grands problèmes mondiaux.

Géographie

La Chine est le troisième pays du monde par la superficie (près de 9,6 millions de km², soit 17 fois la France) après la Russie et le Canada.

Avec 20.000 km de frontières terrestres (et 18.000 km de façade maritime), elle est bordée au nord-est par la Corée du Nord, au nord par la Russie et la Mongolie, à l'ouest par le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Afghanistan, le Pakistan, au sud par l'Inde, le Népal, le Bhoutan, la Birmanie, le Laos et le Vietnam.



¹ Source : France diplomatie : www.diplomatie.gouv

Histoire

Chronologie ²

1839-1842

Première guerre dite de l'Opium opposant la Chine à la Grande-Bretagne sur la question de l'ouverture des ports et du marché intérieur chinois aux importations d'opium notamment. Le traité de Nankin (premier des « traités inégaux ») accorde - en plus de l'île de Hong Kong - des avantages fiscaux et commerciaux aux Britanniques. Il est étendu aux Américains et aux Français en 1844.

1858-1860

Seconde guerre dite de l'Opium opposant la Chine à la Grande-Bretagne alliée à la France. Incendie du palais d'Été à Pékin. Le traité de Tianjin accentue l'ouverture économique et politique de la Chine et légalise la vente d'opium.

Par la suite, plusieurs traités, dits « inégaux », viennent accorder territoires, avantages et indemnités à la Russie, à l'Allemagne, au Japon, à la Grande-Bretagne et aux États-Unis.

En Chine, le XIXe siècle reste désigné comme le « siècle de la honte ».

1894-1895

Première guerre sino-japonaise.

Le Japon obtient la liberté de commercer dans les ports chinois.

1911

10 octobre : rébellion dans une garnison du sud de la Chine. Les insurgés proclament la République. Sun Yat-sen devient président le 1er janvier 1912.

1912

13 février : l'abdication de l'empereur Puyi marque la fin de la dynastie mandchoue des Qing qui régnait depuis 1644.

Proclamation de la République de Chine à Pékin.

1921

Fondation du Parti communiste chinois (PCC) à Shanghai. Mao Zedong est l'un des 13 membres fondateurs.

1931

Les Japonais envahissent la Mandchourie et y établissent un État fantoche non reconnu par la communauté internationale, le Mandchoukouo.

Octobre 1934 -octobre 1935

Longue Marche des communistes. Fuyant les troupes du Guomindang, ils se réfugient au Shanxi. Pendant cette épopée de 12 000 km, Mao s'impose comme le leader du PCC.

1937

7 juillet : l'incident du pont Marco-Polo, à proximité de Pékin, marque le début de la

² D'après : « La Chine dans la mondialisation », *Questions internationales* n° 32 (La Documentation française, juillet/ août 2008).

guerre sino-japonaise.

18 juillet : Pékin tombe aux mains des troupes japonaises.

1939-1945

Aidés par les États-Unis, nationalistes et communistes résistent à l'occupation japonaise.

1945

Défaite du Japon. L'URSS occupe la Mandchourie.

26 juin : création des Nations Unies. La Chine obtient l'un des cinq sièges de membre permanent au Conseil de sécurité.

Entre 1949 et 1971, le siège est occupé par le gouvernement nationaliste de Taïwan.

1945-1949

Guerre civile entre nationalistes du Guomindang de Chiang Kai-shek (successeur de Sun Yat-sen) et communistes de Mao Zedong.

1949

1er octobre : proclamation de la République populaire de Chine (RPC) place Tiananmen. Mao Zedong devient le premier président du « Gouvernement populaire ». Le gouvernement nationaliste défait se réfugie à Taïwan (Formose).

1950

Février : signature d'un traité d'amitié, d'alliance et d'assistance mutuelle avec l'URSS. L'armée chinoise « libère pacifiquement » le Tibet.

1954

Décembre : pacte de défense entre Taïwan et les États-Unis.

1958-1961

La campagne du Grand Bond en avant, dont l'objectif est le rattrapage des économies occidentales, se solde par une famine - née du délaissement de l'agriculture - qui aurait provoqué 13 à 30 millions de morts.

1959

10 mars : à la suite d'une insurrection au Tibet écrasée par les troupes chinoises, le dalaï-lama s'exile en Inde.

1960

Juin-juillet : rupture sino-soviétique, le PCC stigmatisant le pragmatisme de Nikita Khrouchtchev.

1966-1976

La Révolution culturelle déclenche une campagne extrêmement violente contre les réminiscences de la culture « bourgeoise » traditionnelle. Les « gardes rouges » pourchassent les intellectuels, les cadres, les artistes...

1971

Octobre : l'Assemblée générale des Nations Unies adopte la résolution 2758 permettant à la RPC de regagner le siège occupé depuis 1949 par Taïwan.

1972

Février : Richard Nixon effectue la première visite d'un chef d'État américain en RPC. Cette visite ouvre la voie à la normalisation des relations diplomatiques avec Washington.

Septembre : rétablissement des relations diplomatiques avec le Japon (rompues en 1937).

1976

9 septembre : mort de Mao Zedong.

1978

Octobre : XIe congrès du PCC. L'adoption des « Quatre Modernisations » (agriculture, industrie, défense nationale, sciences et technologies) marque le début de l'ère « des réformes et de l'ouverture ».

1979

Janvier : les États-Unis reconnaissent la RPC. Deng Xiaoping substitue à la politique de « libération » de Taïwan celle de la « réunification pacifique », résumée en 1983 par la formule « un pays, deux systèmes ».

Juillet : le gouvernement chinois autorise la création de sociétés à capital mixte (joint-ventures).

1980

Création de quatre zones économiques spéciales (Zhuhai, Shenzhen, Shantou et Xiamen), ouvertes aux capitaux étrangers.

Mai : la RPC retrouve son siège à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international.

1984

Lancement de la réforme économique urbaine et ouverture de 14 villes côtières aux investissements étrangers.

1989

Nuit du 3 au 4 juin : l'Armée populaire de libération (APL) écrase les mouvements contestataires place Tiananmen et dans les banlieues ouvrières de Pékin. À la suite de ces événements, les pays européens et les États-Unis adoptent une série de sanctions.

1992

Janvier : Deng Xiaoping relance les réformes.

1993

Mars : Jiang Zemin devient président de la République. Inscription de « l'économie socialiste de marché » dans la nouvelle Constitution chinoise.

1994

Avril : la Chine signe l'acte final de l'Uruguay Round (accords de Marrakech). Elle exprime son souhait de devenir membre fondateur de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

1995

Juillet : la Chine est admise à l'OMC en qualité d'observateur.

1996

La Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan se regroupent au sein de l'Organisation de Shanghai dont l'objectif est de combattre « le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme religieux » et de favoriser le développement des relations économiques entre ses membres.

1997

1er juillet : le bail du Royaume-Uni sur Hong Kong prend fin. La ville, qui fait retour à la Chine, conserve un statut spécial.

1997-1998

Crise financière asiatique. Relativement épargnée, la Chine conforte sa position régionale.

1998

Juin : visite de Bill Clinton en Chine, la première d'un président américain depuis juin 1989.

2001

Avril : l'Organisation de Shanghai devient l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) dont l'Ouzbékistan est le 6e État membre.

11 décembre : la Chine devient membre de l'OMC.

2002

Octobre : Hu Jintao est nommé secrétaire général du PCC. Les statuts du Parti sont amendés pour permettre l'entrée d'entrepreneurs privés au sein des instances du Parti.

2003

Mars : Hu Jintao devient président de la République. Octobre : la Chine et l'ASEAN signent un accord de partenariat stratégique et commercial.

Décembre : Hu Jintao et son premier ministre Wen Jiabao lancent le concept de « développement pacifique » qui prévoit l'accès à la modernisation et à la puissance par des biais pacifiques et « harmonieux ».

2004

Janvier : première tournée d'État du président Hu Jintao en Afrique au cours de laquelle de nombreux accords sont conclus, notamment dans le domaine pétrolier. Le président Hu Jintao effectue une tournée d'État en Amérique latine.

2005

Janvier : la Chine annonce que sa population a franchi le cap de 1,3 milliard d'habitants. 181 villes chinoises comptent plus d'un million d'habitants. Avril : manifestations antijaponaises suite à la publication au Japon d'un manuel d'histoire relativisant les exactions commises en Chine lors de l'occupation japonaise (massacre de Nankin) et à la visite contestée du Premier ministre japonais Koizumi au sanctuaire Yasukuni.

Octobre : achèvement de la voie ferrée reliant Pékin à Lhassa, la capitale du Tibet.

2007

La Chine devient la troisième puissance économique mondiale, derrière les États-Unis et le Japon et devant l'Allemagne.

2008

Deuxième consommateur et troisième producteur d'énergie, la Chine devient le troisième importateur mondial de pétrole derrière les États-Unis et le Japon. Mars : manifestations de moines et émeutes meurtrières à Lhassa (Tibet) et dans plusieurs grandes villes de Chine.

Leur répression et les incidents qui marquent le passage de la flamme olympique dans

plusieurs villes occidentales ouvrent une période de tensions diplomatiques avec les démocraties occidentales.

12 mai : un violent tremblement de terre causant d'importants dégâts et la mort de dizaines de milliers de personnes frappe la région du Sichuan. 28 mai : le président chinois et secrétaire général du Parti communiste Hu Jintao reçoit à Pékin le président du Guomindang taiwanais Wu Poh-hsiung. Il s'agit du premier contact de ce niveau depuis 1949.

8-24 août : Jeux olympiques de Pékin.

2009

Mise en service prévue du barrage des Trois Gorges. Plus long barrage hydroélectrique du monde (2 335 mètres), il devrait devenir le plus important en termes de capacité de production en fournissant 10 % de l'électricité du pays.

2010

Organisation de l'exposition universelle à Shanghai.



Population

Avec une population totale de 1,3 milliard d'habitants, la Chine est le pays le plus peuplé de la planète (20,7% de la population mondiale). Si la densité moyenne est de 133 habitants au km², elle varie cependant de 1,8 sur les hauts plateaux du Tibet à 360 dans les provinces côtières et peut même atteindre 2200 habitants/km² dans les grandes villes comme à Shanghai.

La population n'est pas répartie de façon homogène sur l'ensemble du territoire ; de fortes disparités apparaissent entre l'est et l'ouest : le Henan, province la plus peuplée, compte 96 millions d'habitants tandis que le Tibet en compte 2,63.

On estime que 60% de la population vivent sur 1/5ème du territoire. Par ailleurs, 26% des Chinois sont âgés de moins de quinze ans. La population active est constituée de 750 millions de personnes.

La Chine est un état pluriethnique. Les Han constituent l'immense majorité de la population (92%), les 8% restant sont divisés en 55 minorités ethno-linguistiques.

La population dite "flottante" est importante. Un immense mouvement de migration des campagnes vers les villes est engagé malgré les limitations apportées par le pouvoir central pour canaliser et gérer ces flots de travailleurs. Cet exode rural est estimé à quelque 100 millions de personnes.

La politique volontariste mise en place a pour but d'impulser un dynamisme économique dans des villes relais pour éviter la saturation des grands centres urbains côtiers. L'objectif étant à terme de garder ces populations issues de la paysannerie au plus proche de leur foyer de départ et d'éviter l'accroissement des inégalités régionales.



Politique

Intérieure

Le 60ème anniversaire de la République populaire en Chine, le 1er octobre 2009, a été l'occasion pour ses dirigeants de souligner l'attachement aux fondements du régime (socialisme, politique d'ouverture et de réforme), avec pour objectif « la renaissance de la nation chinoise ». Les grands axes de la politique chinoise ont également été réaffirmés, y compris vis-à-vis des minorités ethniques, de Taiwan (réunification pacifique), de Hong Kong et Macao (« un pays, deux systèmes ») ainsi qu'en matière de diplomatie et défense (développement pacifique).

Régionale

La Chine cherche à éviter ce qui pourrait porter atteinte à la stabilité régionale, garante de la poursuite de son développement économique. Dans cette perspective, Pékin s'est attaché à normaliser ses relations avec ses voisins en canalisant les différends historiques. Avec le Japon, la relation est en voie d'amélioration depuis 2006.

Avec l'Inde, après la guerre de 1962, une détente a été amorcée à partir des années 1990, malgré la persistance d'un différend territorial (Cachemire ; Arunachal Pradesh).

Aujourd'hui, la relation bilatérale demeure marquée par des différends, même si les deux pays partagent des positions proches sur un nombre important de questions internationales (commerce international ; lutte contre le changement climatique...).

La Chine s'efforce également de résoudre ses conflits territoriaux avec ses voisins. L'accord trouvé en juillet 2008 concernant des îles sur le fleuve Amour met fin au contentieux frontalier avec la Russie. De même, l'accord de décembre 2008 avec le Vietnam permet de mettre fin au différend terrestre à l'origine de la guerre de 1979. Des différends impliquant le Vietnam, les Philippines, Taiwan, la Malaisie et le Brunei demeurent néanmoins en matière maritime, en Mer de Chine du Sud, autour des îles Spratleys et Paracels.

Sa volonté de stabilisation de l'environnement régional se manifeste enfin dans son implication dans la crise nord-coréenne, où son rôle d'intermédiaire entre les Etats-Unis et la Corée du Nord a été, et continue, d'être déterminant.

Extérieure

Les liens de la Chine avec l'Union européenne n'ont cessé de se densifier, particulièrement dans le domaine économique. L'UE élargie est devenue depuis 2004 le premier partenaire commercial de la Chine (commerce euro-chinois en 2008 : 303 Mds d'euros). La Chine est le 2ème partenaire commercial de l'UE après les Etats-Unis, son premier fournisseur et son 4ème client. Un partenariat stratégique a été mis en place en 1998 et un sommet UE-Chine est organisé chaque année.

La Chine et les Etats-Unis entretiennent des relations importantes. Les échanges entre responsables politiques se sont multipliés ces dernières années. La crise financière a mis encore plus en lumière l'interdépendance économique et financière entre les deux pays.

La rivalité stratégique sino-américaine demeure toutefois, avec des frictions importantes dans les domaines économique et commercial, militaire et sur la question des droits de l'Homme et du Tibet.

La Chine s'attache à développer une relation politique privilégiée avec la Russie, avec laquelle elle partage des réelles convergences de vues sur de grandes questions internationales : volonté de limiter et contrebalancer l'influence américaine dans le monde ; lutte contre le terrorisme, préoccupations concernant la stabilité régionale face aux « révolutions de couleur ». La Russie constitue un acteur clé de sa stratégie énergétique ainsi que son principal fournisseur étranger en équipements militaires (plus de 80%) du fait de l'embargo européen et américain sur les armes.

La diplomatie chinoise est de plus en plus active. Sa priorité reste la stabilité régionale et le soutien à la croissance économique du pays mais son action revêt de plus en plus une dimension globale. Face aux interrogations à l'étranger sur les conséquences de sa montée en puissance, la Chine met l'accent sur sa volonté de « développement pacifique », même si ses prises de position récentes apparaissent comme les manifestations d'une diplomatie plus affirmée. Nation la plus peuplée du monde, membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies, puissance nucléaire et désormais deuxième économie mondiale, elle s'affirme en tout état de cause comme un interlocuteur incontournable pour relever les grands défis globaux dans un cadre multilatéral.



Economie

En 2010, alors que la plupart des économies se remettent progressivement de la crise financière mondiale, l'économie chinoise paraît en situation de force. La Chine est en passe de devenir, avec un PIB de 4 909 milliards USD en 2009, la 2ème économie du monde à égalité avec le Japon, après les Etats-Unis.

Cette vigueur, préservée malgré la chute de la demande mondiale et les difficultés socio-économiques traversées au plan domestique en 2009, ne diminue pas pour autant l'importance du défi auquel font face les autorités chinoises qui doivent faire évoluer le modèle de croissance d'un pays confronté à des déséquilibres internes considérables.

Après 30 ans de réformes, la crise économique et financière a marqué la fin d'un cycle du développement chinois.

Les réformes économiques de la Chine ont connu deux phases distinctes : la première, débutée en 1978 à l'initiative de DENG Xiaoping, a permis de convertir le Parti communiste chinois à la doctrine de l'« économie socialiste de marché ». La seconde, au début des années 1990, a relancé le processus d'ouverture économique (réduction des droits de douane, encouragement aux investissements étrangers) qui a permis la croissance record de l'économie chinoise ces dix dernières années (un taux de croissance moyen supérieur à 7 %). L'adhésion à l'OMC en 2001 a constitué l'aboutissement de ce processus d'ouverture.

Cependant, la crise économique mondiale de 2008 a constitué un coup de frein sérieux à cette dynamique de croissance ininterrompue. Mais, comme lors de la crise asiatique de 1997, le système financier chinois actuel est apparu relativement protégé des crises externes. Au total, la reprise de l'économie chinoise a surpris par sa rapidité et sa vigueur : la croissance a atteint 8,7 % en 2009, alors que les analystes l'évaluaient entre 6 % et 7 % en début d'année. Tout porte à croire qu'elle se maintiendra à ce niveau, voire le dépassera, en 2010.

Ce mode de développement, délibérément tourné vers les exportations et tiré par l'investissement, a permis de stimuler l'activité intérieure. L'ouverture à l'économie de marché a été toutefois combinée avec un contrôle étatique sur les secteurs structurants de l'économie (marchés financiers ; secteur bancaire ; régulation des prix). Le bilan de ce modèle de croissance est positif : le revenu moyen a été multiplié par huit, la pauvreté a régressé, l'espérance de vie s'est allongée.

Urbanisation ³

Une ouverture spatialement délimitée (1978-1992)

L'ouverture de la Chine à l'économie de marché se caractérise aussi par la création de zones franches littorales qui favorise une industrialisation légère à vocation exportatrice dans un premier temps, avant de rencontrer le développement d'une société de consommation intérieure. Elle profite surtout aux provinces littorales du Guangdong et du Fujian.

En 1980, quatre zones économiques spéciales sont créées : les trois premières dans le Guangdong (Zhuhai, Shenzhen et Shantou) et la quatrième dans le Fujian, Xiamen.

En 1984, quatorze villes côtières - dont Canton, Fuzhou, Wenzhou, Ningbo, Shanghai, Qingdao, Tianjin, Dalian, etc. - créent leurs propres zones de développement économique et technique.

En 1985, trois régions d'industrialisation rurale sont officiellement ouvertes : le delta de la rivière des Perles, le sud du Fujian et le delta du Yangzi.

En 1988, Hainan devient une province à part entière et la cinquième zone économique spéciale. Toutes les villes littorales sont alors ouvertes, ainsi que les péninsules du Shandong et du Liaodong.

Enfin, en 1990, la Nouvelle Zone de Pudong est créée à Shanghai et, en 1992, sont ouvertes les villes fluviales le long du Yangzi, les capitales des provinces ou régions frontalières.

À partir de 1992, toute la Chine est ouverte et les réformes touchent l'ensemble du territoire. Les Chinois restructurent en profondeur leur système productif et social, renouvellent l'organisation fonctionnelle et la silhouette de leurs villes, et découvrent la société de consommation. Les années 1990 représentent ainsi une période majeure pour la Chine : des mutations intenses et très rapides modifient définitivement ce pays et bouleversent ses valeurs. La ville n'est plus alors « contournée ». Elle devient au contraire le leader et la vitrine emblématique de l'émergence chinoise.

Les défis de l'urbanisation chinoise

Alors qu'à la fin des années 40, la Chine comptait 69 villes. En 2007, elle en dénombrait 670, soit près de dix fois plus. L'accroissement de l'urbanisation est la conséquence de la migration rurale, ainsi que de l'agrandissement naturel, qui conduit à l'expansion de petites communes qui sont désormais classées comme villes.

Parmi ces villes, 89 ont une population supérieure à un million de personnes, dépassant ainsi largement les nombres relevés dans d'autres grands pays tels que les États-Unis qui en comptent 37 de cette taille ou l'Inde qui en compte 32.

³ Extrait de « Le défi chinois » (*Documentation photographique* n°8064, juillet-août 2008), Thierry Sanjuan.

Environ 600 millions de chinois vivent actuellement dans les villes, soit environ, la moitié de la population chinoise. En 2025 les villes chinoises compteront 325 millions d'habitants de plus, dont 230 millions de migrants. (...) Bien que l'urbanisation dispersée soit la tendance, les mégapoles (populations > 10 millions) vont poursuivre leur croissance rapide. Au cours des deux prochaines décades, six villes – Chengdu, Chongqing, Guangzhou, Shenzhen, Tianjin, et Wuhan – vont rejoindre Pékin et Shanghai parmi les mégapoles chinoises.

Le rapport sur le « développement de l'être humain en Chine 2005 – Recherche sur le développement de l'être humain équitable » organisé et rédigé par le Programme des Nations Unies pour le développement, souligne que la plus grande inégalité en Chine est l'inégalité entre les villes et les campagnes. Le revenu net par habitant dans les campagnes équivaut à 31% de celui des citadins. Paradoxalement la pauvreté en ville est de plus en plus flagrante.

Les grandes villes chinoises⁴

Beijing (Pékin)

Capitale historique, administrative et culturelle de la Chine, mais second centre économique du pays (après Shanghai), Pékin, en tant que division administrative, compte 14 millions d'habitants, la population de la ville elle-même étant évaluée à 11,5 millions.

Fondée par les Yuan (Mongols), Pékin s'organise autour de la Cité Interdite, ancien Palais des Empereurs Ming et Qing (Mandchous). La municipalité, qui couvre une superficie comparable à celle de la Belgique, s'étend jusqu'à la Grande Muraille (60 km). Proche de la steppe, Pékin en est séparée par une barrière de montagnes au nord et à l'ouest.

Une large autoroute mène à Tianjin, grand port industriel à une centaine de kilomètres au sud-est. Ces deux municipalités sont géographiquement entourées par la province de Hebei.

Les principales industries (aciéries, automobiles, textiles...) se trouvent dans la banlieue ouest. Pékin est également un important centre commercial et de communication doté de nombreuses universités et centres de recherche.

⁴ Source : France diplomatie : www.diplomatie.gouv

Guangzhou (Canton)

La capitale du Guangdong (sud-est) est la porte d'entrée méridionale de la Chine, non loin de Hong Kong. Les Cantonais tiennent à leur "spécificité".

Depuis quelques années, la province du Guangdong est devenue le centre manufacturier de la Chine continentale. Avec retard par rapport à Shanghai, Canton (7 millions d'habitants) vit une explosion économique sans précédent et attire près de la moitié des investissements directs étrangers destinés à la Chine. C'est aujourd'hui la troisième métropole économique du pays.

Shanghai

Près de l'embouchure du Yangzijiang, Shanghai est à la fois le premier port de la Chine et le principal centre financier et industriel (textile, métallurgie, raffinerie de pétrole, construction navale, automobile,(QAD)...). Cette ville autonome de 20 millions d'habitants bénéficie depuis 1991 de la politique d'ouverture et de réformes qui lui a valu une croissance à deux chiffres ininterrompue depuis lors. Depuis presque 25 ans, le développement rapide de l'activité économique, grâce à l'augmentation de la production industrielle et aux investissements étrangers, a entraîné une importante poussée démographique et un changement du paysage urbain.

Hong Kong

Située dans le sud du pays, à l'est de l'embouchure du Xijiang, la région administrative spéciale de Hong Kong s'étend sur une faible superficie : 1045 km². Le site se structure autour d'un chapelet d'îles et d'un secteur continental au nord.

La densité de population est une des plus élevée au monde avec près de 6000 habitants au km². La ville doit aujourd'hui faire face à un grave problème de surpopulation (estimée à 6,7 millions).

La richesse et la diversité de son tissu économique lui permettent d'être considérée comme une des mégapoles les plus dynamiques au monde.



Photographies

Sitting on the wall

Sur le mur présente une série de fillettes en uniforme scolaire, appuyées ou assises sur un mur, contemplant les tours qui se dressent dans le lointain de l'autre côté du mur, sur fond de ciel bleu. L'artiste utilise ce mur pour présenter deux aspects de la réalité : la ville qu'on aperçoit au loin est une cité neuve, développée, pleine de potentialité, une sorte de métaphore, d'idéal auquel aspirent les fillettes, mais c'est en même temps un nirvana factice, une sorte de décor. Des fillettes nous n'apercevons qu'une silhouette émouvante, de dos, pas la physionomie, mais nous savons avec certitude que ce nirvana incertain incarné par la ville exerce sur elles un gigantesque pouvoir d'attraction. Weng Fen exprime avant tout sa méfiance à l'égard de la cité. Dans le processus d'urbanisation, le pèlerinage vers la ville est devenu une sorte d'inconscient collectif. Si de nombreux artistes aujourd'hui commencent à s'intéresser au problème, il n'en est pas moins traité avec originalité par Weng Fen. Ce dernier n'offre en effet ni description concrète de la vie citadine, ni réponse simpliste.

Sitting on the wall – 2001 – 2010 Haikou project

De 2001 à 2010 Weng Fen a photographié sa ville et son expansion, inscrivant ainsi son œuvre photographique dans la durée, peut-être même le témoignage.

Au nord de l'île, la capitale de Hainan, Haikou, est une ville portuaire à partir de laquelle s'effectue l'essentiel du commerce avec le continent (son nom signifiant "bouche de l'océan"). Cette ville de 1.56 millions d'habitants, située sur l'embouchure de la rivière Nandu est la ville natale de Weng Fen. Haikou a bénéficié depuis une vingtaine d'années d'un fort développement économique. Initialement rural, le nord de l'île a connu une forte urbanisation avec l'arrivée de migrants de Chine continentale. Haikou est une cité au paysage urbain moderne, elle fonde sa prospérité essentiellement sur le commerce (privilèges de franchise fiscale liés au statut de Zone Economique Spéciale), les services et les investissements immobiliers des Chinois d'outre-mer. Son PIB en 2008 était de plus de 44 milliards RMB. Elle a fait l'objet de projets d'envergure, aéroport international et usine de retraitement des eaux, ainsi que d'infrastructures de communication dont l'autoroute qui la relie à Wenchang. Son réseau d'infrastructure vers le continent, Hong Kong et Macau est largement étendu.











Sitting on the wall – Shenzhen 1

Située dans le sud de la Chine, à proximité de Hong-Kong et sur les bords de la mer de Chine, la Ville de Shenzhen, a été déclarée Zone Economique Spéciale en 1980. Elle est passée de 30 000 habitants dans les années 70, à 10 millions aujourd'hui, avec environ un tiers de la population faisant partie de la population « flottante » et non-déclarée.

Shenzhen fait partie de la province chinoise du Guangdong où l'on parle le cantonais (ou Yüeh). Simple village de pêcheurs à son origine, la ville de Shenzhen est devenue aujourd'hui un immense centre d'affaires. Elle assure plus de 15% des exportations du pays avec une forte spécialisation dans les nouvelles technologies.

Elle n'a guère de bâtiments historiques. Comme dans les autres villes chinoises, les immeubles sont souvent de grande hauteur. Dans le centre, on compte de nombreux gratte-ciel. Le plus emblématique est sans doute le Shun Hing Square (au centre de la photographie). A son achèvement en 1996, il était le plus haut immeuble de Chine continentale. Il a constitué un symbole de l'essor économique chinois.



Sitting on the wall – Guangzhou 1 et 2

Guangzhou, la capitale de la province de Guangdong, est la troisième ville la plus peuplée de Chine. La ville compte 7 millions d'habitants et l'agglomération dans son intégralité plus de 11 millions.

Guangzhou, aussi appelé Canton, est un port situé sur les berges de la rivière des Perles qui se jette au sud de la mer de Chine. En raison de son excellente situation géographique, la ville s'est vue attribuée le titre de porte de la Chine du sud. Elle a été l'une des premières villes à s'ouvrir aux investissements étrangers du début des années 1980. La région en pleine expansion économique, à l'image de la Chine dans son ensemble, a attiré un grand nombre de migrants, venus des autres régions chinoises, favorisant ainsi l'accélération de la croissance.

Guangzhou est connue autant pour son dynamisme moderne que pour son prestige historique. On y trouve la Citic Plaza, (à gauche de la jeune fille au second plan photographie 1) l'une des dix plus hautes tours du monde, avec ses 391 mètres de hauteur.





Bird's eye view – Bird's eye view new

Les photographies *Bird's eye view* sont généralement prises du toit d'un immeuble et présentent un panorama de la ville, Beijing, Shenzhen ou Shanghai, souvent en diptyque, ce qui renforce l'effet panoramique.

Comme pour *Sitting on the wall*, de jeune chinoise en uniforme scolaire observe ces fourmilières en perpétuelle construction. Mise à distance ou prise de recul, ce cadrage revendiqué comme la vue d'oiseau, ou vue du ciel amène à s'interroger sur le fondement de ce type d'urbanisation.

Bird's eye view – Shenzhen

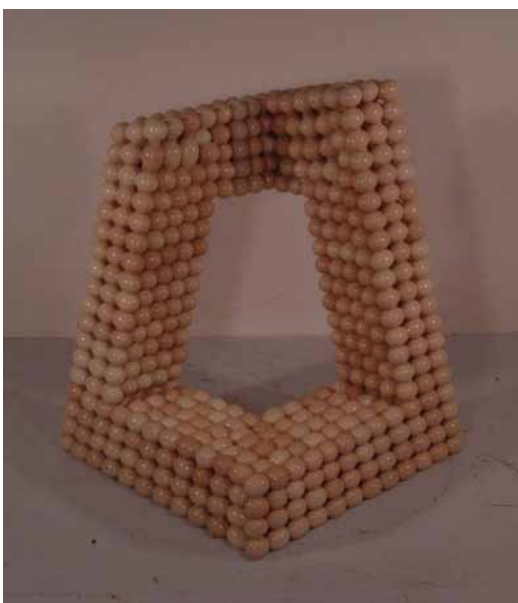


Bird's eye view new Beijing 1, 2 et 9

Trois styles architecturaux prédominent dans la ville de Pékin. D'abord, l'architecture traditionnelle de la Chine impériale, dont les édifices les plus connus sont la place Tian'anmen, la Cité interdite ou encore le Temple du ciel. Ensuite, il existe un style sino-soviétique dont les bâtiments ont été construits entre les années 1950 et 1970, avec des structures carrées. Enfin, depuis l'ouverture de la Chine, des bâtiments d'inspiration moderne sont apparus, notamment dans le centre d'affaires et dans la rue de la finance de Pékin. Depuis le début du XXI^e siècle, Pékin est sujet à une incroyable croissance de nouvelles constructions, montrant différents styles d'architectes internationaux.



Cette photographie présente le quartier du *China World Trade Center Tower* et de ses alentours. Cette tour (au centre) de 330 mètres, est le plus haut gratte-ciel de Beijing. Au premier plan à gauche, en construction, on distingue le CCTV (Télévision Centrale de Chine) que l'artiste a également réalisé en coquille d'œuf. Cette structure d'une hauteur de 234 mètres, est maintenue en place par un «squelette» ou armature externe constituée de 10 000 poutres d'acier. La tour CCTV de Pékin est présentée comme le projet d'immeubles à bureaux le plus excentrique du monde.



Vidéos

Our future is not a dream

Our future is not a dream est une compilation d'extraits de films de la période maoïste à nos jours. Les scènes ont été choisies parce qu'elles expriment la vision du future et du bonheur développée dans la filmographie chinoise. Des aspirations à une vie meilleure, en passant par le communisme ou à l'inscription de la Chine dans une économie capitaliste, Weng Fen brosse une critique étonnante de l'évolution fulgurante des mentalités chinoises.



I' am afraid that everyone people never will understand each other

Caricatures plus vraies que nature, les propos tenus par les grands dirigeants du monde à la tribune de L'ONU montre toute la difficulté à communiquer des puissances actuelles. En relation directe avec son œuvre *Mi-réve/Mi-réalité*, la référence au mythe de à la tour de Babel est directe et sans détour. C'est avec une grande liberté de ton que Weng Fen nous fait partager ses inquiétudes quant à la gouvernance mondiale à venir.



Installation

Mi-rêvel Mi-réalité



Le mythe de la Tour de Babel

Selon les traditions judéo-chrétiennes, Nemrod, le « roi-chasseur » régnant sur les descendants de Noé, eut l'idée de construire à Babel (Babylone) une tour assez haute pour que son sommet atteigne le ciel (le trône de Dieu). Mais Dieu fit échec à cette entreprise en introduisant la « confusion » (la diversité) des langues.

En somme, le mythe de la Tour de Babel met en scène des hommes qui essayent, non seulement d'assouvir leur désir de gloire et de puissance, mais qui, surtout, essaient pathétiquement de se transcender, alors même qu'il leur est impossible de se détacher de leur essence : ils ne sont que des hommes, pas des dieux. Pour cette audace, Dieu les punit en les « confondant » à travers leur moyen d'expression : la langue.

En multipliant les langues, Dieu divise les hommes et annihile chez eux toute ambition de dépassement.

La tour de Babel est évoquée dans la Genèse, au chapitre 11, versets 1 à 9 :

« Tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots. Comme les hommes se déplaçaient à l'Orient, ils trouvèrent une vallée au pays de Shinéar et ils s'y établirent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Faisons des briques et cuisons-les au feu ! » La brique leur servit de pierre et le bitume leur servit de mortier. Ils dirent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre ! »

Dieu descendit pour voir la ville et la tour que les hommes avaient bâties. Et Dieu dit : « Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises ! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux. Allons ! Descendons ! Et là, confondons leur langage pour qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. » Dieu les dispersa de là sur toute la face de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi la nomma-t-on Babel, car c'est là que Dieu confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre. »



Mi-rêvel Mi-réalité fait une référence explicite et directe au mythe de la Tour de Babel. Constituée d'une structure en bois en forme de spirale sur laquelle sont collés au gel silicone un peu plus de 11000 coquilles d'œufs préalablement vidées et nettoyées, cette œuvre éphémère est une métaphore moderne du mythe.

Mise en relation avec les photographies et les vidéos de l'artiste, elle pose aussi la question de la pertinence de l'urbanisation chinoise mais aussi mondiale actuelle, s'interrogeant sur la nécessité de construire des gratte-ciel de verre et d'acier toujours plus haut.

Notre société n'érigerait-elle pas elle aussi nombre de tour de Babel ? Nombre d'œuvres éphémères ?

L'utilisation de la coquille d'œuf, matériau, récurrent dans le travail de l'artiste, participe de cette réflexion. Symbole de la vie, mais aussi de sa fragilité, l'œuf est pour Weng Fen un moyen de rappeler l'humanité à sa condition d'homme. Petite somme de vies accumulées et liées entre elles, les coquilles forment selon l'inspiration de l'artiste, des tours, des villes, des billets de banques...

